

les jeunes pins qui restent grandissent pour le même sort que celui de leurs pères.

Nous passons à Sunny Side, une simple ferme dont les bâtiments blanchis resplendent dans la lumière que verse à flots un ciel sans nuage.

Mais qui donc est là sur le quai ? Un sourire de triomphe éclaire la figure du capitaine, qui nous apprend que demain, contre toute attente, nous irons aux noces. En effet, un beau gars de garçon, brillant de santé et luisant de propreté, a sauté à bord et est aux genoux de Monseigneur. — Mais, mon brave, où est l'autre moitié ? Il le sait bien, le malin, que c'est un sacrement que l'on reçoit à deux ; aussi la belle a pris les devants et sans doute, en ce moment, elle interroge les horizons pour voir si, plus heureuse que sœur Anne, elle ne verra rien venir.

A six heures nous tournons une pointe, la sirène fait entendre un cri prolongé. Nous apercevons la maison de M. Kelly ; nous sommes au port.

Trois charmants garçonnetts portant des drapeaux, les enfants de M. Kelly, et six robustes Algonquins, nos guides de demain, sont là qui nous attendent. Nous nous dirigeons vers la maison, bannières déployées, et nous recevons la plus aimable et la plus cordiale hospitalité.

Devinez le nom de l'emplacement où nous atterrissons ? « Le portage de la tortue, » cent pieds de rocher entre les eaux du lac Kippewa et celles de la rivière du Nord, la *North River*, comme disent les voyageurs qui veulent parler anglais.

Je ne sais pas au juste le temps que prendrait une tortue pour faire ce « portage » ; nos sauvages le font en quelques minutes, chargés comme des mulets. D'après notre programme nous devons souper chez Monsieur Kelly, puis, avec notre suite, aller coucher à neuf milles plus loin, à Hunter's Point, chez Monsieur Jones. Nous avons compté sans le retard de l'après-midi et sans l'amabilité de ceux qui nous hébergent. On insiste tant qu'à la fin nous allons céder.